

LES MIROIRS DE L'ADOLESCENCE

Anthropologie du placement juvénile

Laurence Ossipow, Marc-Antoine Berthod, Gaëlle Aeby
2014. Lausanne. Ed. Antipodes. ISBN 13: 9782889010868. 368 p.

Texte: *Jacinthe Mazzocchetti, Laboratoire d'Anthropologie Prospective, Université de Louvain-la-Neuve, Belgique*

Dans cet ouvrage, l'ambition des auteurs est de rendre compte du quotidien du placement des adolescents en institutions, de ce vivre ensemble singulier, ainsi que des pratiques éducatives, qui les portent vers un devenir incertain. L'ouvrage repose sur trois enquêtes ethnographiques de longue durée réalisées dans trois institutions suisses (une pour filles, une pour garçons et une mixte), genevoises, pour être exacte tant on comprend au fur et à mesure de la lecture combien les règles peuvent différer d'un canton à l'autre. La particularité la plus intéressante pour moi, et j'y reviendrai, du canton de Genève, étant de ne pas distinguer les lieux de placements pour les adolescents ayant commis un fait qualifié d'infraction, et, pour ceux dont la situation de vie exige une mise à l'écart temporaire, sans pour autant qu'ils aient matérialisé leurs souffrances ou leurs difficultés via des pratiques de petites délinquances. Extrêmement dense, l'ouvrage est riche en matériaux ethnographiques inédits (observations, récits de jeunes et d'adultes, comptes rendus de réunions...) ainsi qu'en supports bibliographiques, une remarquable et peu accessible littérature grise y est mobilisée (rapports, dossiers...) ainsi que les auteurs clefs de la socio-anthropologie de la déviance et plus largement de l'anthropologie sociale.

Je mettrai ici en exergue deux points qui ont particulièrement retenu mon attention: la pertinence du regard anthropologique, d'une part, et, les enseignements en termes de pratiques éducatives, d'autre part. Ainsi, afin de mettre en sens et en débat les réalités observées, les auteurs ont fait le choix de puiser dans ce que je pourrais nommer les référents classiques de la discipline. Ce qui se révèle être une véritable plus-value qui permet de saisir comment se structurent le quotidien et les relations interpersonnelles dans cette microsociété qu'est le lieu de placement. La notion de rite, fil rouge de l'ouvrage, permet notamment d'exposer comment certaines pratiques, certains espace-temps, certains moments privilégiés (les fêtes d'anniversaire ou de Noël, les sorties et les voyages...) ont, via

leur caractère ritualisé, des effets performatifs en termes de régulation de la vie quotidienne, mais aussi de préparation à la vie hors des murs. Les notions de don et d'échange non marchand sont également mobilisées de manière très intéressante. S'appuyant sur la distinction opérée par Testart (2001), les auteurs relatent des échanges qui relient sans aliéner et qui permettent la naissance de relations de confiance avec les jeunes, sans les enchaîner pour autant dans cet interstice du placement, qui a bien pour vocation de les (r)amener vers une vie hors foyer.

Si dans mes propres travaux, j'ai souvent adopté un point de vue critique relatif à la question du placement judiciaire des adolescents, décrivant les ambivalences et les violences structurelles du système (Mazzocchetti 2005 et 2010; François et al. 2014), les analyses proposées ici réhabilitent partiellement la pratique du placement, en dehors du cadre judiciaire cependant. Contrairement aux logiques à caractère répressif que j'ai analysées, les auteurs interrogent la possibilité, dans le cadre des foyers observés, d'un accompagnement des jeunes vers un processus de double autonomie, «matérielle et de la volonté». Ils décrivent une mission éducative de l'ordre de «l'intersocialisation». Inter, comme socialisation de l'entre-deux, interstices, passages entre la vie du dedans et la vie du dehors, entre les âges, entre les contraintes des situations de vie et du placement et ce souci d'autonomie, qui ne serait ni abandon, ni maintien dans une dépendance paternaliste. Cette mission qui, pour les acteurs de terrain, se joue avant tout dans le suivi individuel de chaque jeune, avec son histoire, ses failles et ses ressources, prend place dans une collectivité dont les auteurs retracent minutieusement les potentialités structurantes.

Le choix politique de mettre l'accent sur les situations de vie des jeunes placés plutôt que sur les actes commis se matérialise donc par une non-catégorisation des parcours et des recours (mineurs en danger, mineurs délinquants) et semble permettre

une prise en charge spécifique. Le stigmate de la précarité, qui est le quotidien de la majorité des jeunes placés ainsi que celui des défaillances éducatives, a la peau dure; ne s'y ajoute pas celui de la délinquance, ni dès lors d'un parcours à connotation carcérale et d'un profil de potentielle déviance passée et à venir, autrement dit celui de la dangerosité. En outre, les adolescents, peu importe ce qui les a menés vers le lieu de placement, bénéficient du même système de prise en charge, basé sur la contractualisation d'un projet négocié, avec des objectifs de sortie concertés qui tiennent compte à la fois des possibilités réelles et des rêves des adolescents. Les auteurs en sont bien conscients, cette idéologie du projet et du contrat, vocabulaire qui trahit l'influence de la pensée managériale sur les secteurs sociaux, est loin d'être la panacée; les équipes et les adolescents se l'approprient et tentent à partir de ce cadre imposé de construire des ponts vers l'avenir. Les éducateurs travaillent notamment à développer les capacités d'analyse et de débrouillardise des jeunes, et leurs inscriptions dans des réseaux porteurs; tentant non pas uniquement de les formater à ce que la société attendrait d'eux, mais à éveiller leur esprit critique et leurs potentiels d'émancipation. Ceci sans naïveté cependant, des équipes éducatives ni des auteurs, qui dénoncent les exigences faites à ces jeunes, pour la plupart démunis, d'être matures avant l'âge. De fait, l'ouvrage démontre, une fois encore, combien le couperet des dix-huit ans, qui sonne la fin des prises en charge et des soutiens, vient en contradiction avec le travail mis en place par les équipes. Nous pourrions presque parler de sabotage, tant le ridicule de la situation est interpellant, et déconnecté des réalités sociales contemporaines, entre autres celles des mondes scolaires et professionnels. L'enjeu d'autonomie, clef du travail des acteurs et d'analyse des auteurs, n'est donc pas adopté sans réserve. Est par ailleurs débattue l'idéologie, d'inspiration américaine, d'indépendance quasi-totale qu'elle recèle. Ceci dit, au vu des outils disponibles et des contextes, la notion réappropriée permet de décrire cette tentative de préparation des adolescents aux difficultés qui les attendent.

Enfin, parmi les nombreux éléments qui m'ont interpellée, influencée une fois encore par ce regard comparatif que j'ai eu tout au long de la lecture, je voudrais pointer la qualité des projets éducatifs décrits ainsi que le climat apaisé et réflexif qui émane des discours rapportés, à propos desquels les auteurs nous fournissent quelques indices de compréhension. Tout d'abord, les éducateurs, – et les auteurs l'attribuent à leur diplôme d'école supérieure qui en fait une profession valorisée et reconnue en Suisse –, en plus d'être au quotidien avec les jeunes sont porteurs de leurs propres pédagogies et projets. Ils bénéficient eux-mêmes de cette double autonomie qu'ils tentent de transmettre aux jeunes, et, du coup, sont décrits avec beaucoup de respect par ces derniers. En outre, ils jouissent de temps réguliers d'inter-visions et de supervisions. Du côté des

jeunes, en plus des échanges individualisés, des lieux de parole collectifs rendent effective leur participation à la vie des foyers, dans lesquels une réunion, finement ritualisée, est organisée chaque semaine. Si le cadre prévient les débordements, ce temps d'échange permet néanmoins la formulation de demandes et le réajustement du quotidien.

Ainsi, de nombreux espace-temps ritualisés ponctuent ce passage dans le foyer qui est aussi le passage vers l'âge adulte, et, permettent que la mission éducative d'inter-socialisation s'ébauche. Transition qui, hormis ce couperet hypocrite des dix-huit ans qui s'abat sur la trajectoire des plus démunis, n'est plus formellement ritualisée et dès lors accompagnée dans nos sociétés. Pour conclure, je dirais qu'il s'agit d'un ouvrage en tout point remarquable. S'il s'adresse en priorité aux chercheurs et professionnels des secteurs «jeunesse», les débats sociétaux et anthropologiques soulevés vont bien au-delà. Et tels ces reflets qui parfois nous hantent, entraperçus sur les vitres sans tain de nos mémoires, ces «miroirs de l'adolescence», sont aussi une radiographie du climat d'incertitude au travers duquel tous les adolescents tentent aujourd'hui de trouver leurs voies.

RÉFÉRENCES

François Aurore, Mazzocchetti Jacinthe, Willem Noëmi.

2014. «L'évaluation des familles par les acteurs de la protection de l'enfance en Belgique (fin XIX^e-début XXI^e siècles): pratiques et discours experts», in: Merla Laura, François Aurore (dir.), *Distances et liens*, p. 105-123. Louvain-La-Neuve: Academia-L'Harmattan.

Mazzocchetti Jacinthe. 2010. «Filles en institutions. Un placement à risque?». *VST – Vie sociale et traitements* 106: 64-70.

2005. *L'adolescence en rupture: le placement au féminin. Une enquête de terrain*. Louvain-la-Neuve: Academia-Bruylant.

Testart Alain. 2001. «Echange marchand, échange non marchand». *Revue française de sociologie* 42(4): 719-748.